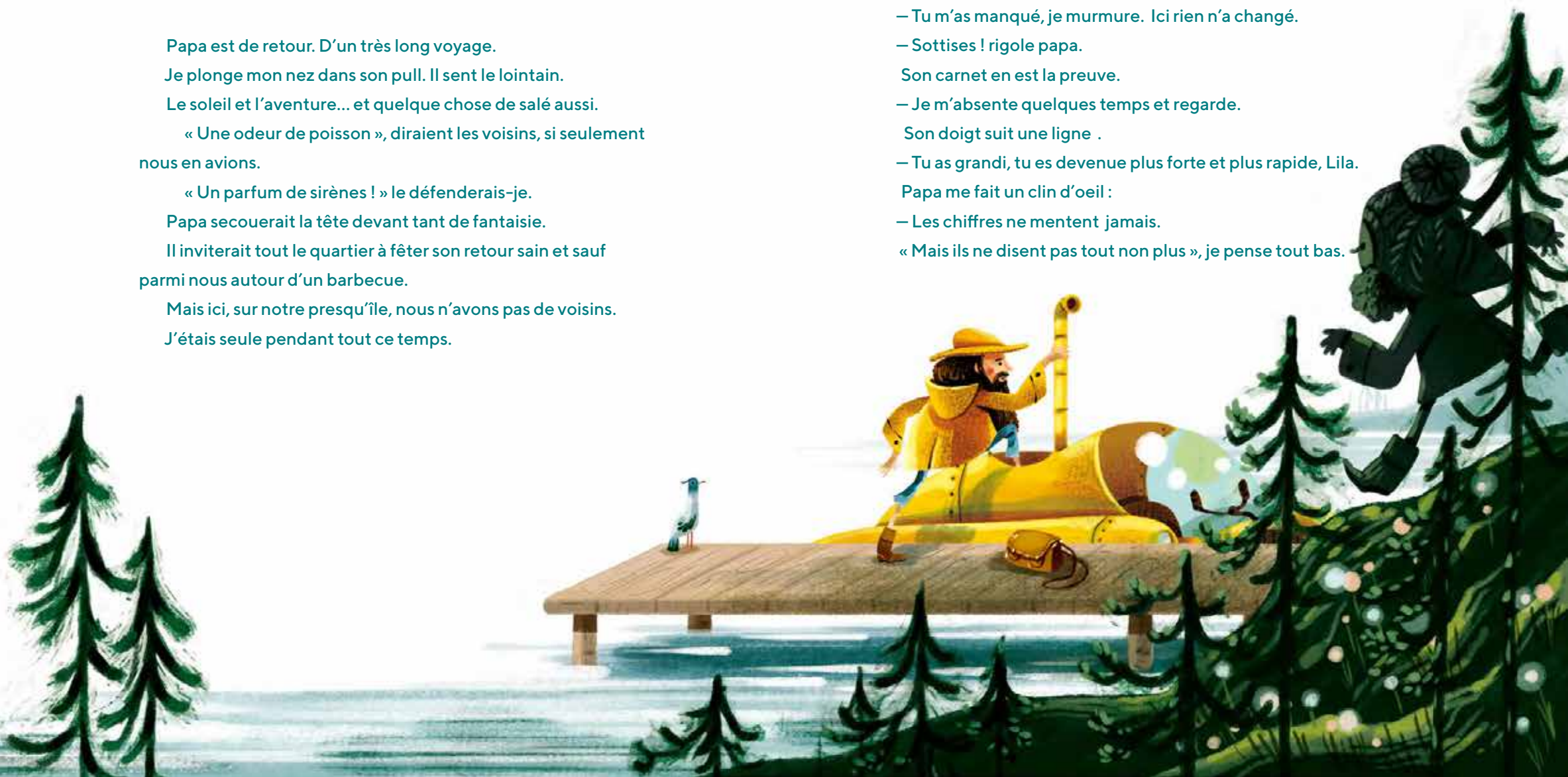






Papa est de retour. D'un très long voyage.  
Je plonge mon nez dans son pull. Il sent le lointain.  
Le soleil et l'aventure... et quelque chose de salé aussi.  
« Une odeur de poisson », diraient les voisins, si seulement nous en avions.  
« Un parfum de sirènes ! » le défendrais-je.  
Papa secouerait la tête devant tant de fantaisie.  
Il inviterait tout le quartier à fêter son retour sain et sauf parmi nous autour d'un barbecue.  
Mais ici, sur notre presqu'île, nous n'avons pas de voisins.  
J'étais seule pendant tout ce temps.

– Tu m'as manqué, je murmure. Ici rien n'a changé.  
– Sottises ! rigole papa.  
Son carnet en est la preuve.  
– Je m'absente quelques temps et regarde.  
Son doigt suit une ligne .  
– Tu as grandi, tu es devenue plus forte et plus rapide, Lila.  
Papa me fait un clin d'oeil :  
– Les chiffres ne mentent jamais.  
« Mais ils ne disent pas tout non plus », je pense tout bas.







Quand papa est en mission, je fais la course tous les matins avec les vagues, de notre phare jusqu'au bord du fjord à moitié gelé. Je suis aussi rapide que la marée d'équinoxe ! L'impatience de voir surgir le bateau de papa grandit chaque jour. Alors je cours plus vite encore. Sur la baie, j'observe. Je guette l'eau sur la pointe des pieds. C'est comme ça que je grandis autant. La plupart du temps, je ne vois rien. Je souffle un petit « où es-tu ? » dans un coquillage. Le coquillage disparaît dans la mer et moi, je traîne les pieds pour rentrer à la maison. Mon chagrin pèse lourd... C'est pour ça que je suis plus forte.



— Ne fais pas cette tête ! Papa fouille dans son sac. Je t'ai rapporté quelque chose.  
Sans même regarder, je sais déjà ce que c'est.  
Papa n'est pas très doué en matière de surprises. Son truc à lui, c'est le savoir.  
Il étudie la mer. Il analyse l'eau. Il recense les poissons, les animaux, les plantes... et note tout dans son carnet.  
Et moi, je reçois un coquillage après chacun de ses voyages en mer.